

Introduction

Du temps des cathédrales au temps des *megachurches* Les nouveaux hauts lieux du christianisme

(version préliminaire de *Dieu XXL, la Révolution des megachurches*, ed. Autrement, 2008, diffusée sur le blog de Sébastien Fath)

Vous êtes Gargantua¹ au XXI^e siècle, prenez une cathédrale gothique. Sans égard pour ses dentelles de pierre, donnez lui une claque énergique, non, deux, trois claques bien sonnantes. Patatras, la voilà qui se renverse, dans un vacarme de calcaire, de stuc et de verre polychrome. De vos avant-bras, vous adoucissez sa chute, comme l'assistant d'un télévangéliste réceptionne les malades qui tombent à la volée après l'imposition des mains. Et voilà que la gracieuse verticale fuselée devient une immense allongée, la hauteur moyenne de plafond passe de 50 à 5 mètres. Une fois la cathédrale bien stabilisée sur le flanc, vous la rabotez, vous la poncez pour enlever les gargouilles et autres arrêtes découpées, puis d'un souffle digne des ogres d'antan, vous faites voler au loin débris de vitraux, bouts de tympan sculptés, miettes de chapiteaux, poussières nostalgiques, pour obtenir un volume propre, à nu, dépourvu de toute fioriture décorative ou de signe chrétien ostensible. Suit un petit épisode de maçonnerie corrective : finis les arcs gothiques, exit les arrondis romans, foin des flèches délicates où se perchent les pigeons, place au carré, au rectangle, cap sur le fonctionnel. Les verrières élancées de jadis ? Trop coûteuses, et surtout inutiles à l'heure où les charmes discrets de la Fée électricité rallient tous les suffrages.

Quant aux cloches, oublions Casimodo le sonneur. On les échange contre une icône mobile ; non, pas une icône d'Andreï Roublev, mais une icône virtuelle en format GIF, postée sur la rubrique « Actualités » du nouveau site internet du lieu de culte : au moindre clic, elle sonnera pour vous. À moins qu'on préfère un courriel de nouvelles ? Aussi ponctuelle que l'Angélus, la *newsletter* avertira sans bruit, sur les ordinateurs portables ou les téléphones cellulaires, tous les fidèles du Village Global. Et les reliquaires du chef de Jean-Baptiste, du doigt de Saint Sébastien ou du coin de manteau de Saint Martin, contre quoi va-t-on les troquer ? À Dieu ne plaise, les charismes et la réputation des prédicateurs stars alimentent aujourd'hui le *mercato* des pasteurs de *megachurches*, tout comme la rumeur des miracles des saints nourrissaient hier le marché des reliques conservées dans les cathédrales, pour la plus grande satisfaction des pèlerins en quête d'espoir.

¹ Titre d'un roman de François Rabelais (1483-1553) publié pour la première fois en 1534, Gargantua est un géant guerrier d'une force cyclopéenne, féru d'apprentissage et de découvertes.

Restent à remplacer stalles et bancs froids par des fauteuils confortables, rosaces et fresques par des écrans plasma, le petit parc épiscopal par un parking géant, les maisons des chanoines par des salles d'activités pour enfants, et la boutique de cartes postales et médailles souvenir par une librairie interactive et multimédia où l'on pourra boire un *milkshake* au café bio issu du commerce équitable. Les courants d'air ont disparu : le chauffage central, le double vitrage et la climatisation préviendront les rhumes et les quintes de toux qui résonnent pendant l'office.

Mais le curé ou l'évêque, que deviennent-ils dans tout ça ? Vous les faites goûter d'urgence aux joies instructives du mariage, vous les soulagez sans délai du col romain au profit d'une chemise en coton discrètement échancrée, vous les assouplissez par quelques séances d'aérobic, histoire qu'ils puissent arpenter la scène avec la fluidité naturelle d'une *rock star* ou d'un animateur télé. À la main, pas de missel ou d'encensoir : la Bible suffit. La chaire d'antan, le pupitre au micro fixe du siècle dernier, tout cela est oublié. Adieu au prédicateur figé, tel une statue de sel devant Sodome et Gomorrhe, place à une estrade dégagée, aménageable à volonté, où règne le discret micro-cravate sans fil, sésame pour une prédication mobile et enjouée qui stimulera l'attention des fidèles habitués aux prouesses décontractées de Michel Drucker, Nagui ou Nikos Aliagas. Et la fonction chrétienne du site ? Mais vous la conservez bien-sûr ! Car pour envoyer ses enfants à l'église, un Gargantua du XXI^e siècle aura toujours besoin de beaucoup d'espace... mais à condition que l'arène religieuse soit le fruit de son temps, avec automobile, chauffage optimum, offre personnalisée et révolution numérique.

Dans ce troisième millénaire qui commence, nous ne sommes pas tous des Gargantua. Mais reconnaissons que les appétits de géant de nos « sociétés de satiété »² ont bouleversé l'ordre ancien, remplaçant le doigté séculaire de l'artisan par la chaîne de montage, la boutique par l'hypermarché, la charrette et ses mules par le 4X4, le gramophone par l'iPod Touch, le bol de soupe pour tous par le restaurant *self-service* aux mille et un choix culinaires. La religion, comme le reste, a changé. Amorcé au début du second Millénaire avec la renaissance urbaine et l'émergence des métropoles régionales, le « temps des cathédrales » (Duby, 1976) touche à sa fin. Avec l'arrivée des mégapoles globalisées du troisième Millénaire, voici venu le « temps des *megachurches* ». Ces Églises géantes au goût du jour sont les nouvelles cathédrales du XXI^e siècle. De leurs vieilles devancières, les *megachurches* n'ont pourtant pas conservé grand chose, même si elles recyclent parfois le terme pour s'auto-

² Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, p.158.

désigner³. En revanche, les *megachurches* occupent aujourd'hui des fonctions relativement proches de celles de leur lointaine ascendance gothique : concentrer des chrétiens dans un espace religieux prestigieux et monumental, faciliter l'innovation technique et l'émulation afin de rendre un beau culte à Dieu et affirmer, dans l'architecture et l'apostolat, l'emprise de la foi sur un territoire. Caractérisées par la taille spectaculaire de leur sanctuaire, par une assistance hebdomadaire d'au moins 2000 fidèles et par l'offre d'une large gamme d'activités extra-culturelles, les *megachurches* catalysent aussi une vie communautaire intense, très souvent auto-régulée (rôle négligeable ou nul d'une institution supra-locale). Elles sont devenues aujourd'hui les nouveaux pôles de cristallisation des foules chrétiennes en mal de hauts lieux fédérateurs.

La mutation, certes, est largement inachevée. Si l'ascension triomphale des *megachurches* est aujourd'hui attestée dans les mégapoles et grandes villes d'Afrique et d'Amérique (du Nord et du Sud), voire dans certaines contrées d'Asie du Sud-Est ou de l'Océanie (Australie, Corée du Sud...), le phénomène est plus discret ailleurs, en particulier en Europe, continent le plus sécularisé du monde. En France, on ne compte guère que quatre à cinq Églises géantes aujourd'hui : les cathédrales du Moyen-Âge (rejointes par quelques jeunes premières comme celle d'Evry) n'y ont pas dit leur dernier mot. Autre réserve : le christianisme mondial n'adopte pas avec le même zèle la forme nouvelle de la *megachurch*. Parmi les Églises chrétiennes, les Églises orthodoxes semblent entrer en partie dans la ronde d'une offre XXL aux services diversifiés⁴. Mais l'Église la plus nombreuse, l'Église catholique, paraît plus réticente⁵, même si quelques évolutions se dessinent en direction de *megachurches* catholiques.

Une tendance se confirme cependant : celle d'un christianisme de masse adapté à la civilisation de l'automobile et du numérique, apte à jongler entre gigantisme des lieux et offre religieuse individualisée, sur mesure, dont l'épicentre s'observe aujourd'hui dans les *megachurches*. Ces Églises géantes controversées, plébiscitées par un nombre croissant de pratiquants chrétiens, emblématisent aujourd'hui, comme jadis les cathédrales, une nouvelle modernisation du rapport à l'espace, du rapport aux autres et du rapport à Dieu. Qu'on l'aime ou qu'on la déteste, qu'on l'envie ou qu'on la soupçonne, qu'on l'admire ou qu'on la méprise, cette modernisation est un fait social majeur qu'il nous appartient de déchiffrer avec des yeux

³ Cf. la Christal Cathedral (Californie, pasteur Robert Schuller), la Gateway Cathedral (New York, pasteur Daniel Mercaldo), la Greater Allen A.M.E. Cathedral de New York (pasteur Floyd H.Flake), la Cathedral of the Holy Spirit (Georgie, pasteur Earl Paulk)...

⁴ Depuis l'effondrement du Rideau de fer, nombreux sont les lieux de culte orthodoxes, notamment à Moscou (Russie), qui drainent des foules considérables, et proposent une large gamme de services sociaux. Cf. l'exposé de Stephen Headley (CNRS) au Groupe Sociétés Religions Laïcités (GSRL), le 29 novembre 2007.

⁵ Ne serait-ce que parce la tendance autocéphale observé dans les *megachurches* de terrain protestant ne peut se rertouver au sein d'une culture ecclésiale centralisée, où la paroisse ne dispose en aucun cas de la souveraineté sur ses affaires (cf. chapitre 6 pour le cas français).

neufs. La tâche est immense ! D'autant que la culture religieuse majoritaire de ces Églises, le protestantisme évangélique (Noll, 2001, Fath, 2004b), constitue une nébuleuse déroutante de diversité, bien loin du modèle d'Église centralisée et hiérarchisée autour duquel le catholicisme du pape Benoît XVI reste fidèle. Elle est certes fédérée par quelques traits communs, à commencer par l'identité par conversion plutôt que par tradition, le militantisme, la centralité de la Bible et du thème de la Croix (Bebbington, 1989), mais son éclatement institutionnel ne facilite pas l'investigation. L'enquête est malgré tout possible : chapeautées par deux bavardes marraines nommées Publicité et Technologie numérique, les *megachurches* font en effet tout pour se faire connaître. Elles s'affichent, se dévoilent, se visitent et rivalisent d'éclat comme leurs aïeules l'ont fait avant elles. Suivons le guide.

« Venez par ici s'il vous plaît, *come over here please* ! La visite va bientôt commencer ». Non, nous ne sommes pas à Paris sur le parvis de la cathédrale Notre Dame, prêts à suivre patiemment les commentaires appliqués du guide, mais à l'entrée de la principale salle de culte d'une Église géante (*megachurch*) de Chicago (Etats-Unis), la Willow Creek community Church (WCCC), gigantesque complexe religieux qui accueille, chaque semaine, 23500 fidèles en 2008⁶. Ici, ce ne sont pas les détails du tympan gothique que l'on va commenter, mais les innombrables fonctionnalités d'un espace *high tech* destiné, comme la cathédrale, à faire converger les foules chrétiennes... et non chrétiennes. Le guide suivi en ce jour de juillet 2000 est un homme d'une quarantaine d'années, décontracté, de style casual *streetwear*, assez volubile. Sa silhouette généreuse, son enthousiasme et son sourire entendu feraient presque penser physiquement à Michael Moore, mais un Michael Moore *born again* qui aurait mangé sa casquette d'auteur critique pour endosser celle du VRP en religion. À son poignet flashe un bracelet orange estampillé WWJD⁷. Il est manifestement fier de ce qu'il montre, et apprécie les questions, qui lui permettent d'évoquer, non pas seulement les batteries de chiffres qui magnifient le périmètre de WCCC, mais aussi son expérience personnelle de chrétien : il n'est pas un agent payé pour faire découvrir un patrimoine national, mais un converti bénévole qui valorise son propre cadre, celui dans lequel « il a rencontré Christ ». Héritage d'un côté, conversion de l'autre. Mais au-delà des décalages, dans la *megachurch* comme dans une cathédrale, le parcours s'effectue dans une lumière douce qui entend nourrir l'activité religieuse : celle que filtrent les vitraux polychromes dans un cas, celle des baies vitrées, projecteurs et écrans plasma dans l'autre, une lumière qui obéit à ce but que s'était fixé l'abbé Suger en concevant la Sainte Chapelle : manifester la présence de ce en quoi le fidèle doit croire.

⁶ Données Hartford Institute for Religion Research, mars 2008.

⁷ Version protestante évangélique du chapelet, le bracelet WWJD signifie "Que ferait Jésus (à la place)" : What Would Jesus Do. Énorme succès aux États-Unis, ce bracelet est supposé rappeler à son porteur qu'il doit chercher à ressembler tous les jours à son modèle, Jésus-Christ.

C'est à l'étude de ces *megachurches* qu'est consacré ce livre. Afin de permettre au lecteur d'utiliser cet ouvrage non pas seulement comme une étude, mais aussi comme un outil de travail, on a adjoint au corps de l'enquête un appendice méthodologique, un index des noms propres et des lieux, et une bibliographie. Six chapitres découpent l'ensemble.

L'investigation part du contexte protestant nord-américain, dans lequel s'est épanoui précocement un christianisme de masse porté par la tradition tri-séculaire des *camp meetings*, immenses rassemblements religieux champêtres (chapitre 1). Après cet arrière-plan historique, le chapitre 2 propose une radiographie détaillée du paysage actuel des *megachurches* américaines ; Caractérisé par une augmentation exponentielle des ces Églises géantes (1327 début 2008), ce paysage peut être aujourd'hui très précisément cartographié grâce à l'apport irremplaçable de l'enquête quantitative conduite par Scott Thumma et le Hartford Institute for Religion Research (Thumma, 2000, 2006, 2007). De quantitative, l'approche se fait plus qualitative dans le chapitre 3, consacré au type de lien social mis en oeuvre dans ces espaces voués au gigantisme, mais attachés au sur mesure spirituel.

Le chapitre 4 resserre ensuite la focale sur une *megachurch* de Chicago, emblématique des années 1990 et du début des années 2000, la Willow Creek Community Church (WCCC), à partir d'une problématique extensible à bien d'autres Églises géantes : le passage de l'utopie fondatrice (le temps du prophète) à la routinisation bureaucratique, de plus en plus portée par une logique de marque. Dotées de budgets à faire parfois pâlir d'envie les meilleurs clubs de football européens, ces *megachurches* revendiquent aujourd'hui, à l'image du protestant Charles Wesley (1703-1791), fondateur du méthodisme, « le monde pour paroisse » : la projection géopolitique de ces Églises puissantes et ambitieuses est l'objet du chapitre 5, entre option globalisée du *cocooning* chrétien ou modèle du poste pionnier. Loin de se limiter à un phénomène anglosaxon, l'explosion mondiale *megachurches* s'inscrit dans des cultures et des langues particulières, dont le français. Bien qu'entrouvrant la porte, ici comme ailleurs, au *globish* (*global English*), avatar du latin simplifié parlé sous les voûtes gothiques du Moyen-Âge, plusieurs *megachurches* francophones réparties sur trois continents (Afrique, Asie, Europe) ont commencé à tisser des réseaux depuis la fin des années 1990 (chapitre 6), illustrant la transitivité culturelle d'un modèle pragmatique voué avant tout, sous toutes les latitudes et dans toutes les langues, à la satisfaction des Gargantua d'aujourd'hui.